

Suis-je en train de réaliser ma fonction ou d'évincer Jésus?

Question :

J'ai pris conscience de la relation de dépendance que j'ai réussi à développer avec Jésus. Cette relation de Jésus devenu mon enseignant, ami, guide, frère aîné et consolateur, a évolué en quelque chose que je voudrais décrire ici. Je veux savoir si c'est une partie normale du processus d'apprentissage et de croissance vers le but d'*Un Cours en Miracles*. Plutôt que de représenter uniquement les rôles que j'ai énumérés ci-dessus, je semble maintenant saisir que Jésus est un symbole, et qu'il n'est pas spécifique, concret ou limité. J'ai l'impression que le contenu de mon esprit juste est réellement le reflet de ce que j'ai nié lorsque le soi-disant rêve de séparation a commencé, et comme sa source, le contenu abstrait de l'esprit juste *est*, tout simplement.

Par conséquent, je peux mieux comprendre que Jésus ou le Saint-Esprit, réellement ne *font* pas quelque chose. D'une façon difficile à comprendre pour moi, mon esprit s'ouvre un peu, et permet ou accepte une expérience de ce que nous appelons la vérité, l'amour, la paix, l'Expiation, et c'est cette expérience (miracle) qui corrige et défait mes erreurs de perception, si je désire sincèrement m'en défaire. Ce que je suis en train de reconnaître, c'est que c'est moi qui fait tout le travail, que mes progrès m'appartiennent, et que je suis plus conscient de la signification du terme « petit désir » de prendre la responsabilité quand arrive le temps de choisir ou non l'ego. Quelque part dans vos écrits ou dans vos cassettes enregistrées, vous dites quelque chose au sujet de grandir dans notre lien de dépendance avec notre frère aîné, Jésus. Que faire de ce changement apparent dans ma relation de dépendance avec Jésus ? Est-ce que j'essaie de m'en passer et de l'évincer ?

Réponse :

Ce que vous décrivez semble la transition naturelle de ce qui doit avoir lieu. Le chemin spirituel d'*Un Cours en Miracles* est un voyage qui nous conduit vers l'unité d'amour parfait que nous croyons avoir brisé par le désir de notre propre existence individualisée particulière. Par conséquent, tout ce qui ressemble à la séparation doit finalement disparaître de nos esprits afin de pouvoir retrouver notre véritable Identité de Christ et rentrer chez nous en Dieu. Se rapporter à Jésus comme à un frère plus âgé et plus sage est un merveilleux point de départ dans notre parcours. Il nous demande même de nous rapporter à lui de cette façon et d'apprendre à lui faire confiance sans condition, de reconnaître qu'il connaît ce qui est dans notre meilleur intérêt, mais que nous, nous ne le savons pas.

À ce niveau nous nous voyons encore comme distinct de lui et dépendant. C'est ainsi que ce doit être, mais c'est seulement l'étape du début de la relation, et il ne veut pas que nous restions à ce niveau de l'enfance spirituelle. Ainsi, à un moment donné il dit : « *J'enseignerai avec toi et je vivrai avec toi si tu veux penser avec moi, mais mon but sera toujours de t'absoudre finalement du besoin d'avoir un enseignant.* » (T.4.I.6 :3) Il veut que nous devenions ce qu'il est, quelque chose qu'il exprime dès le début dans le texte : « *Il n'y a rien en moi que tu ne puisses atteindre. Je n'ai rien qui ne vienne de Dieu. La différence entre nous maintenant, c'est que je n'ai rien d'autre. Cela me laisse dans un état qui n'est en toi que potentiel. Je ne suis d'aucune façon séparé ou différent de toi, excepté dans le temps, et le temps n'existe pas réellement.* » (T.1.II.3 :11,12,13 ; 4 :1) Et vers la fin du livre d'exercices, il parle de façon très touchante de notre unité avec lui : « *Or dans les derniers jours de cette année que nous avons donnée ensemble à Dieu, toi et moi, nous avons trouvé un but indivisé que nous avons partagé. Ainsi tu t'es joint à moi, de sorte que ce que je suis, tu l'es aussi.* » (Leçon PII.14.2 :2,3)

On trouve un parallèle dans sa description de la prière qu'il compare à une échelle (voir le supplément le *Chant de la prière* S.I, II). Les barreaux inférieurs de l'échelle sont marqués par l'aide que nous sollicitons pour répondre à nos besoins et nos problèmes. Mais au fur et à mesure que nous sommes attirés par la Source aimante des réponses, la perception de nos besoins change. Maintenant nous sommes plus vigilants pour remarquer ce qui bloque le chemin et nous empêche de faire l'expérience de cet amour en tout temps, et alors tous nos soi-disant problèmes diminuent en importance. Nous vient alors la reconnaissance que notre seul besoin est de nous éveiller du rêve de la séparation, « *le seul besoin réel qui soit à combler dans le temps.* » (T.13. VII.16 :6 ; voir aussi T.13.VII.14 :2,3 ; T.24.V.6 :6). Nous devrions être attentifs toutefois, voir à ne pas sauter les étapes et prétendre que nous sommes rendus aux échelons supérieurs de l'échelle spirituelle si nous ne le sommes pas. C'est une leçon d'humilité en effet de se faire dire que nous sommes à l'étape de la petite enfance du salut (T.19.IV.C.9,10), mais cette humilité est nécessaire si nous voulons entendre la réponse à notre appel à l'aide. La maturité spirituelle, selon la voie de ce *cours*, implique de reconnaître à un certain moment du parcours, que Jésus n'est vraiment que le symbole du contenu dans notre esprit juste dont nous nous sommes séparés. En raison de cette dissociation, notre seul accès à l'esprit juste est de se relier d'abord à Jésus comme une personne, un frère aimant qui se consacre à l'enseignement et qui désire nous aider.

À mesure que nous lui permettons de nous montrer que nous avons eu tort sur tout, et surtout au sujet de qui nous pensons être, nous commençons à nous rendre compte qu'en vérité tout se passe seulement dans notre esprit. Cela veut dire que nous commençons à nous rapporter à toute chose comme étant des symboles du choix nous avons fait dans nos esprits de nous identifier à la séparation comme réalité, ou de nous identifier avec l'unité. Notre expérience, à la fois de Jésus et de nous-mêmes, changera en conséquence. Nous devons progressivement aller au-delà de la perception des corps qui nous distinguent les uns des autres, sinon nous risquons de rester endormis à rêver, vivant comme des étrangers dans un monde qui n'est pas notre demeure.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 1247